



**LE VIRUS
DE LA RECHERCHE**
L'ÉTAT DU LARD

ALAIN DUCOS & ÉTIENNE VERRIER

**TOUT EST-IL VRAIMENT BON
DANS LE COCHON ?**

PUG

Directeur de la collection et de la publication: Alain Faure

Directeur de la série: Laurent Bègue

Relecture: Sarah Fontaine--Demay

Maquette et mise en page: Catherine Revil

Motif en 1^{re} de couverture: Freepik

ISBN 978-2-7061-5812-4 (e-book PDF)

ISBN 978-2-7061-5813-1 (e-book ePub)

Les éditions PUG s'opposent à ce que le contenu de leurs publications
serve à l'entraînement des IA génératives.

© PUG, octobre 2025

5, rue de Palanka – 38000 Grenoble

www.pug.fr

LA SÉRIE **L'ÉTAT DU LARD**
FAIT PARTIE DE LA COLLECTION **LE VIRUS DE LA RECHERCHE**

Il existe peu d'animaux dont l'incarnation dans les sociétés humaines s'impose avec autant de force que le cochon. Du livre d'images au roman, des fresques au cinéma, le corps massif de ce mammifère omnivore habite grassement tous les arts et nombreuses sont les cultures humaines qui l'invitent dans leur imaginaire... et leurs enclos. Familier des humains, il l'est par sa compagnie grégaire, mais plus encore, à ses dépens, pour son usage alimentaire. Délectable pour les uns, objet de tabous et de révolusion pour les autres, il agrège une symbolique et des pratiques foisonnantes. Il pèse lourdement dans l'économie mondiale, tandis que son élevage intensif est dénoncé pour ses externalités environnementales et les conditions de vie imposées au quadrupède exploité. L'anatomie porcine et la nôtre sont si proches que nous greffons des parties vitales de cet animal en nous. Enfin, on impute à cet animal sociable une intelligence remarquable et une vie émotionnelle riche.

Les 8 Virus de cette nouvelle série ouvrent le festin intellectuel d'un état de nos connaissances, représentations, usages et perspectives d'avenir à propos de cet attachant suidé.

Ils ont été rédigés dans la suite d'un colloque interdisciplinaire piloté par les Maisons des sciences de l'Homme Alpes et Lyon Saint-Étienne. La coordination scientifique a été assurée par Éric Baratay, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Lyon, membre de l'IUF, Laurent Bègue-Shankland, professeur de psychologie sociale à l'université Grenoble Alpes, membre honoraire de l'IUF, directeur de la MSH Alpes, et Cédric Sueur, maître de conférences HDR en éthologie et éthique animale, Institut pluridisciplinaire Hubert-Curien, CNRS-université de Strasbourg, membre de l'IUF.

Bonne lecture!

TOUT EST-IL VRAIMENT BON DANS LE COCHON ?

ALAIN DUCOS, UNIVERSITÉ DE TOULOUSE, ENVT, INRAE, UMR GENPHYSE

ÉTIENNE VERRIER, UNIVERSITÉ PARIS-SACLAY, AGROPARISTECH, INRAE, UMR GABI

Qu'on l'analyse à l'échelle française, européenne ou mondiale, la filière porcine occupe une place très importante au sein de nos systèmes alimentaires. La viande de porc est, à ces trois échelles, la plus consommée aujourd'hui (à égalité avec les viandes de volailles à l'échelle mondiale).

Plusieurs éléments expliquent ce positionnement. Une première explication est la très bonne valorisation de ces animaux. Tout ou presque est effectivement bon dans un cochon ! Une autre explication est le coût de production relativement bas, permis par les caractéristiques biologiques intéressantes de cette espèce et par les efforts consentis depuis plusieurs décennies pour améliorer la productivité des systèmes d'élevage.

En Europe, les prix des produits porcins dans certaines enseignes de grande distribution sont généralement attractifs, tout particulièrement lors des semaines promotionnelles. En ces temps d'inflation, voilà qui semble plutôt bienvenu. Mais quand on pousse l'analyse au-delà de ces quelques indicateurs, le tableau s'obscurcit assez vite.

Une compétition généralisée, brutale et court-termiste

La production porcine n'a pas échappé au mouvement général de mondialisation qui s'est opéré depuis la fin des années 1980 dans tous les secteurs de l'économie. La compétition sur les marchés est féroce, obligeant chaque opérateur à s'aligner sur celui produisant au coût le plus faible.

Pendant longtemps, en Europe, c'est l'Allemagne qui a donné le *la* en développant massivement sa production porcine grâce à des pratiques de *dumping social* qui favorisaient son industrie d'abattage-découpe. Depuis l'introduction d'un SMIC dans ce pays en 2015, c'est l'Espagne qui a pris le relais, avec une logique industrielle à bas coût et une concentration de la production dans des régions qui sont aujourd'hui très affectées par le changement climatique.

Cette stratégie de développement, clairement pensée sur le court terme, dans un contexte politique qui accorde une forte prééminence aux résultats économiques, s'est révélée gagnante jusqu'à présent.

Face à cette concurrence, la filière porcine française a beaucoup souffert. La situation économique des éleveurs français a été catastrophique de 2007 à 2016. Après une embellie en 2017 et 2019, ils ont dû à nouveau faire face à une situation catastrophique en 2022 : 10 % d'entre eux risquaient la cessation d'activité en milieu d'année. L'appel à l'aide des professionnels français a été entendu par les pouvoirs publics qui ont débloqué en urgence une aide exceptionnelle de 270 M€, rien de moins. En 2023, les prix de marché ont à nouveau caracolé à des niveaux records, en s'établissant bien au-dessus de la barre symbolique des 2 € le kg de carcasse jusqu'à l'automne. Mais jusqu'à quand cette embellie durera-t-elle ? À quand la prochaine crise ? L'incertitude dans laquelle opèrent les professionnels de cette filière génère beaucoup de souffrance.

Un modèle standardisé et ultra-rationalisé, une valeur ajoutée inégalement répartie

Une autre difficulté rencontrée par les éleveurs, mise en avant lors des manifestations agricoles début 2024, est l'absence de maîtrise des prix auxquels leurs productions leur sont achetées. La rémunération des éleveurs de porc français dépend d'un prix de marché qui est le résultat de l'ajustement entre l'offre et la demande. Les gros acheteurs sur ce marché, industriels de la filière, ont un pouvoir de négociation très important. Mais ces industriels sont eux-mêmes soumis à une très forte pression induite par les politiques de prix bas pratiquées par la plupart des enseignes de grande distribution.

Difficile de conserver de la valeur en amont de la filière quand on trouve, dans les linéaires des grandes surfaces, des côtes de porc au détail à moins de 2 € le kg lors des semaines promotionnelles. Les différentes versions de la loi EGalim, censées protéger les éleveurs des dérives induites par un rapport de force clairement en leur défaveur, n'ont malheureusement pas fondamentalement amélioré leur condition. Ceci génère aussi beaucoup de souffrances.

Cette course aux coûts de production toujours plus bas n'est pas sans conséquences. Dans un contexte de concurrence mondiale exacerbée et de pression sur les prix, la baisse des coûts de production est, pour les éleveurs, une obligation. C'est ce qui a conduit à la généralisation d'un modèle de production standardisé, ultra-rationalisé et industrialisé.

Des impacts sur le bien-être animal et l'environnement

Les conséquences concernent en premier lieu les animaux, dont le bien-être est questionné¹. Des efforts importants ont été consentis par les éleveurs européens pour répondre aux attentes sociétales dans ce domaine, sans prise en compte explicite par les acheteurs des surcoûts occasionnés. Mais, en dépit de ces efforts, il reste légitime de s'interroger sur le bien-être d'animaux qui, comme c'est le cas pour la très grande majorité d'entre eux aujourd'hui, passent toute leur vie dans un bâtiment fermé, sur caillebotis, sans accès à l'extérieur, dans des salles dans lesquelles la densité reste très élevée.

Ce modèle de production a également des conséquences sur l'environnement. Dans une logique de maîtrise des coûts, la spécialisation des exploitations et la concentration territoriale des productions présente des intérêts économiques maintes fois démontrés². Cette dynamique, initiée il y a déjà plusieurs décennies, se poursuit inexorablement³. Les impacts environnementaux de cette concentration sont importants, en dépit, une fois encore, des efforts consentis par les éleveurs pour les maîtriser. La responsabilité des filières d'élevage, en général, et de la filière porcine en particulier, est clairement engagée dans le phénomène de prolifération d'algues vertes en Bretagne qui fait régulièrement l'actualité⁴.

L'injonction faite aux éleveurs de produire à des coûts toujours plus bas est en contradiction avec les demandes de plus en plus pressantes de mieux prendre en compte le bien-être des animaux et de préserver l'environnement. Cette contradiction génère de l'incompréhension entre les opérateurs des filières et le reste de la société, ainsi que du désarroi chez les éleveurs eux-mêmes.

7
—

1. Le bien-être d'un animal est l'état mental et physique positif lié à la satisfaction de ses besoins physiologiques et comportementaux, ainsi que de ses attentes. Cet état varie en fonction de la perception de la situation par l'animal. Cette définition est rappelée dans Ducrot *et al.*, 2024. En ligne : <https://hal.inrae.fr/hal-04198999> [consulté le 25/09/2025].

2. Chatellier, V. et Gaigné, C., « Les logiques économiques de la spécialisation productive du territoire agricole français », *Innovations Agronomiques*, 22, 2012, p. 185-203. En ligne : <https://www.researchgate.net/publication/313612326> [consulté le 25/09/2025].

3. Roguet *et al.*, 55^e Journées de la recherche porcine, 31 janvier-1^{er} février 2023, Éd. Ifip, Inrae, 2023, p. 2-6.

4. En ligne : <https://www.ccomptes.fr/fr/publications/la-politique-publique-de-lutte-contre-la-proliferation-des-algues-vertes-en-bretagne> [consulté le 25/09/2025].

Et maintenant, que fait-on ?

Les éléments développés plus haut conduisent au constat, assez largement partagé, que l'élevage est aujourd'hui confronté à une crise de légitimité environnementale, sociale et économique sans précédent, et qu'il doit évoluer en profondeur⁵.

Une évolution souhaitable est une montée en gamme importante et généralisée. La plupart des groupements de producteurs ont déjà intégré cette nécessité et développent des stratégies visant à améliorer leur « compétitivité hors-prix ». Ils créent des marques et des labels « sans antibiotique », « sans OGM », « porc bien-être »...

Mais dans ces approches, les bases fondamentales de conception et de fonctionnement des systèmes de production ne sont pas modifiées. Les améliorations apportées sont généralement incrémentales, l'évolution se fait à petits pas. La volonté de ces groupements reste, comme dans le passé, de maintenir sinon d'accroître leurs parts de marché, sans jamais envisager la réduction globale des volumes produits.

Mieux et moins d'élevage ?

8
—

Le « mieux d'élevage » ne s'accompagne donc pas, de façon assumée, de « moins d'élevage », ni dans les discours, ni dans les actes. Or, l'urgence climatique, l'évolution catastrophique de la biodiversité, l'état problématique de nos sols, l'évolution très inquiétante des problèmes sanitaires directement en lien avec la composition et les déséquilibres de notre alimentation sont autant de signaux alertant sur la nécessité et l'urgence d'une profonde transformation des systèmes alimentaires.

Il ne suffira plus d'améliorer l'efficacité des processus de production par un recours accru aux technologies, sans rien changer par ailleurs. Nous n'avons plus le temps de perdre ce temps. De très nombreux travaux de recherche ont permis de préciser les caractéristiques d'une alimentation qui serait saine et soutenable⁶. Tous convergent vers la nécessité de réduire sensiblement la part des produits animaux dans notre alimentation.

5. Peyraud, J.-L. *et al.*, « Quelle science pour les élevages de demain ? Une réflexion prospective conduite à l'INRA », *INRA Productions Animales*, 32(2), 2019, p. 323-338.

6. Willet, W. *et al.*, « Food in the Anthropocene: the EAT–Lancet Commission on healthy diets from sustainable food systems », *The Lancet*, vol. 393, n° 10170, 2019, p. 447-492. En ligne : [https://doi.org/10.1016/S0140-6736\(18\)31788-4](https://doi.org/10.1016/S0140-6736(18)31788-4) [consulté le 25/09/2025].

Comment combiner le « mieux d'élevage » avec le « moins d'élevage » ? La perspective appelle un accompagnement technique, financier et politique, à la hauteur des enjeux. L'idée est de soutenir toutes les initiatives qui promeuvent des formes d'élevages alternatives souhaitées par une part croissante de nos concitoyens. Ces élevages s'inscrivent dans une démarche globale qui est celle de l'agriculture paysanne qui repose sur les six piliers que sont l'autonomie, la répartition équilibrée de la valeur, le travail avec la nature, la transmissibilité des fermes, la qualité des produits et le développement local. Un beau projet de société pour le ^{xxi}e siècle !

Découvrir d'autres titres de la collection [LE VIRUS DE LA RECHERCHE](#).